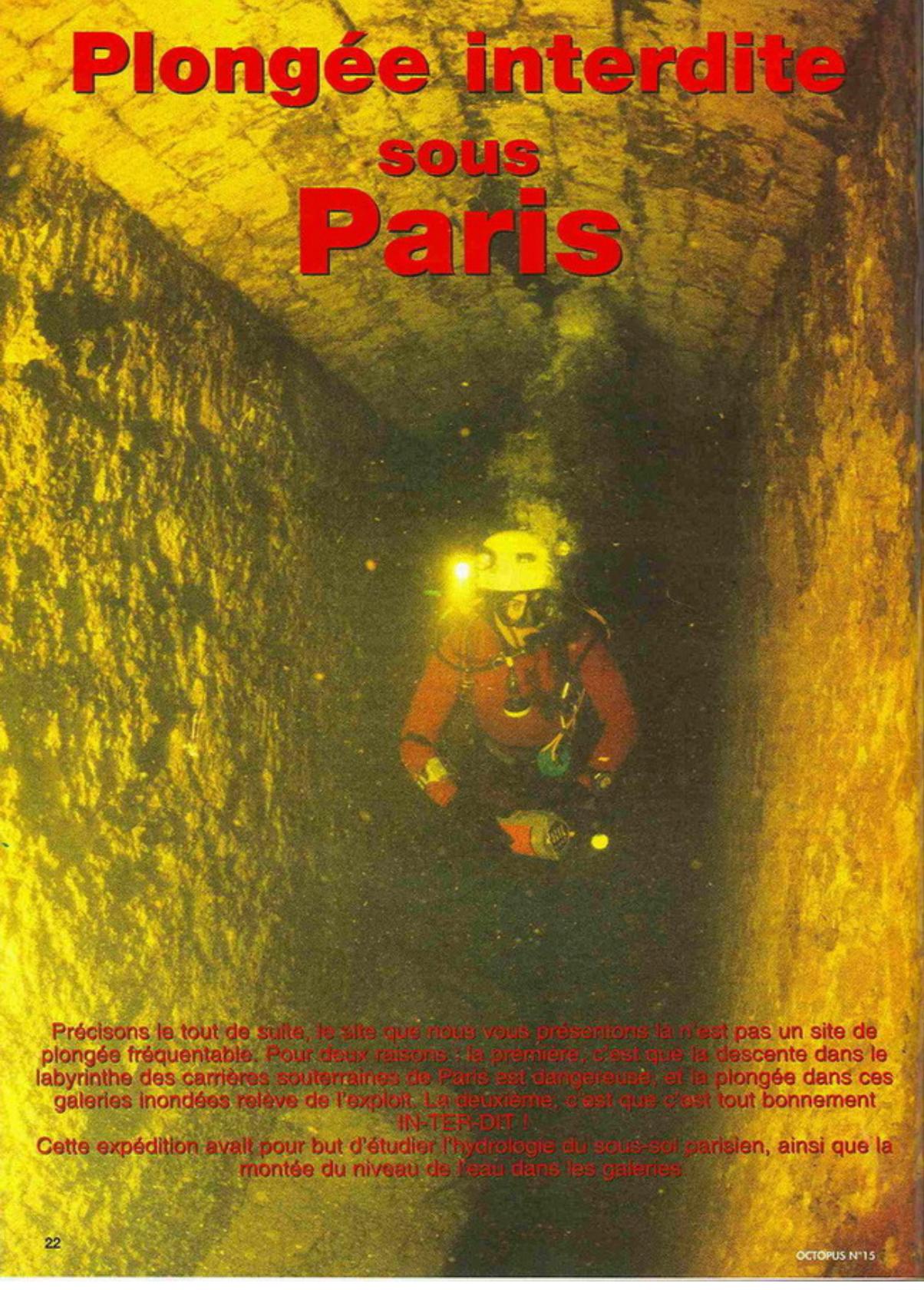


Plongée interdite

sous

Paris

A diver in a dark, narrow underground tunnel illuminated by a headlamp. The diver is wearing a red wetsuit and a helmet with a bright light. The tunnel walls are rough and textured, and the overall atmosphere is dark and mysterious.

Précisons le tout de suite, le site que nous vous présentons là n'est pas un site de plongée fréquentable. Pour deux raisons : la première, c'est que la descente dans le labyrinthe des carrières souterraines de Paris est dangereuse, et la plongée dans ces galeries inondées relève de l'exploit. La deuxième, c'est que c'est tout bonnement **IN-TER-DIT !**

Cette expédition avait pour but d'étudier l'hydrologie du sous-sol parisien, ainsi que la montée du niveau de l'eau dans les galeries.

Paris, ville de lumière, possède une doubleure souterraine. Dans cette ville des ténèbres, trois grands réseaux se partagent le sous-sol : les égouts, le métro et les carrières souterraines, véritables vestiges de près de mille ans d'exploitation des entrailles de la capitale. Dans ce labyrinthe de 285 km de galeries, circulent chaque année, malgré l'interdiction, plusieurs milliers de visiteurs clandestins. Les imprudents s'y perdent et s'y blessent, obligeant les services de sécurité à faire dans le site des interventions parfois périlleuses.

Aujourd'hui, les carrières possèdent plusieurs réseaux connus : le réseau sud, le réseau du 13e, celui du 16e, ainsi que le réseau de l'est. Côté plongée souterraine, celui qui nous intéresse plus particulièrement est le réseau du 13e car il possède au moins deux galeries inondées. Celles-ci ont été reconnues en 1991 par Philippe Brunet, plongeur spéléo parisien bien connu, grand spécialiste du genre.

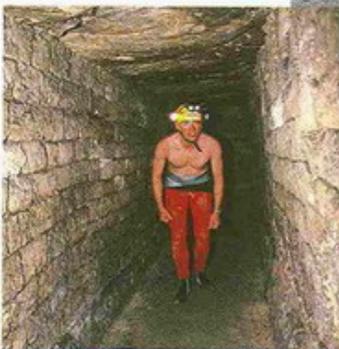
Si peu de gens soupçonnent l'existence d'anciens puits à eau à l'intérieur d'une grande agglomération comme Paris, bien rares sont ceux qui savent que dans son sous-sol, nombre de ces édicules intacts subsistent toujours, même parfois classés monuments historiques. Car bien plus qu'en surface, qui porte la marque profonde des meurtrissures du monde moderne, le sous-sol a toujours offert à l'historien et à l'archéologue un magnifique terrain d'investigation. Qui plus est, les anciennes carrières souterraines de Paris, dont on a beaucoup parlé ces dernières années avec la mode des «cataphiles», constituent le lieu privilégié de nombreuses observations et de découvertes inédites.

On rencontre deux types d'anciens puits à eau dans les carrières souterraines de Paris. Les premiers ont été creusés à partir de la surface et les carriers les ont rejoints,

volontairement ou accidentellement. Les seconds ont été creusés dans les carrières pour ne desservir que ces dernières.

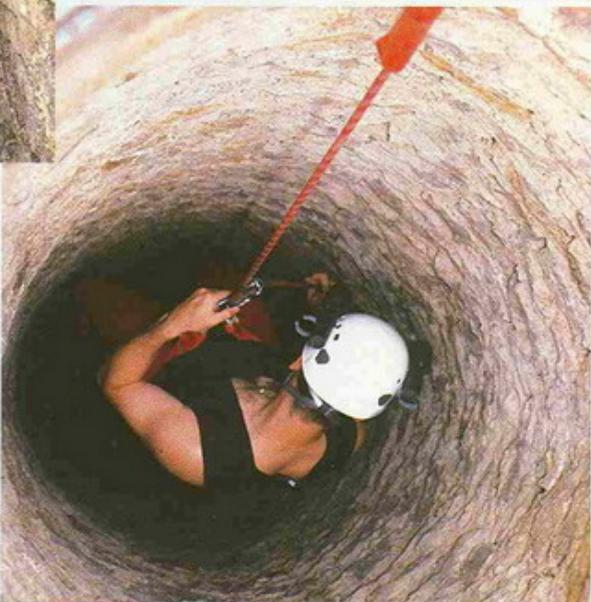
Les carriers s'arrangeaient souvent pour rejoindre les puits déjà existants, non seulement pour leur consommation personnelle, mais aussi pour des besoins d'aération. Leur forme intérieure revêt toujours un aspect circulaire. La seconde catégorie de puits, ceux qui sont forés au plus profond des tunnels, rarement circulaires, affectent le plus souvent l'aspect de petits bassins peu profonds de section quadrangulaire.

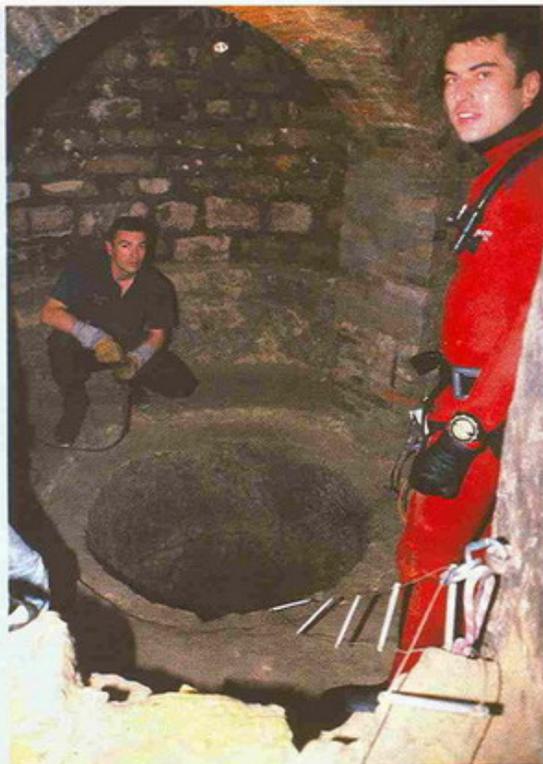
On distingue, indépendamment des puits en carrières, les bassins proprement dits, plus ou moins profonds et dépourvus de margelle, qui recueillent une nappe affleurante où il suffisait de se baisser pour y puiser, ainsi que les puits absorbants, destinés à



recueillir dans la nappe inférieure le trop plein des galeries noyées. Pour cela étaient creusés des drains et de nombreux canaux. Ces puits généralement saturés, peuvent s'observer le long de belles galeries noyées.

La descente vers les anciennes carrières de Paris n'est pas une mince affaire, surtout quand on transporte quelques dizaines de kilogrammes de matériel... L'expédition, dans un but d'étude de l'hydrologie du sous-sol de la capitale, n'est pas vraiment une partie de plaisir.





De l'eau dans le gaz

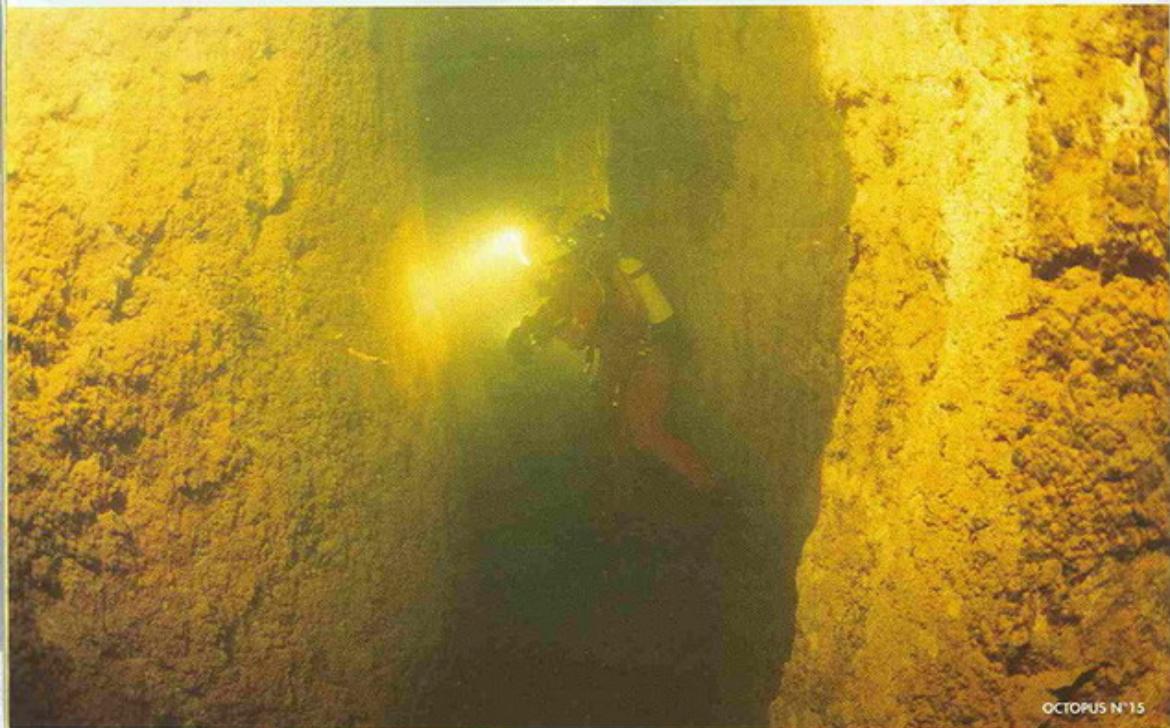
Au début du XIXe siècle, l'actuel square de Choisy hébergeait une usine à gaz et sept gazomètres, énormes réservoirs-cloches permettant de stocker le gaz de ville, tout en le maintenant à la pression de distribution. Les traces de ces gazomètres subsistent dans les carrières souterraines du 13e arrondissement de la capitale, sous la forme d'un véritable labyrinthe de galeries circulaires qui entourent chaque ancienne fosse.

Dans une galerie adjacente, un trou reste béant dans le sol. Pas de margelle, mais une feuillure tout autour de l'orifice, indiquant la présence ancienne d'une sorte de couvercle pour protéger l'accès (les poutres formant le plancher sont à la surface de l'eau). Les attaches d'une chaîne de protection, scellées dans les parois de la galerie, permettent de fixer les agrès pour descendre dans le puits. La surface de l'eau est située à 5 mètres sous la galerie.

A 2 mètres sous la surface de l'eau, une galerie part vers le nord. Haute en moyenne de 2,5 mètres pour une largeur de 0,8 mètre, elle présente un canal latéral de 0,8 mètre de profondeur. Cette particularité indique qu'à l'époque du creusement, le niveau de la nappe d'eau était de 4 mètres plus bas qu'aujourd'hui. La voûte est faite de pierres appareillées. Cette galerie se poursuit sur 35 mètres pour se finir en pleine roche.

Au sud, une galerie similaire s'interrompt au bout de 10 mètres sur un mur de moellons grossiers. Le report du tracé sur la carte des carrières indique à cet endroit, les fondations des parois d'un gazomètre.

A 6 mètres sous la surface de l'eau, une troisième galerie part vers l'est sur 55 mètres, avant de croiser une autre galerie. Au nord, cette nouvelle galerie est barrée au bout de 2 mètres par un mur de pierres sèches. Au sud, la galerie débouche après 45 mètres dans un réservoir rectangulaire d'environ 3 mètres de côté, remontant jusqu'à la surface. Ce puits se termine 3

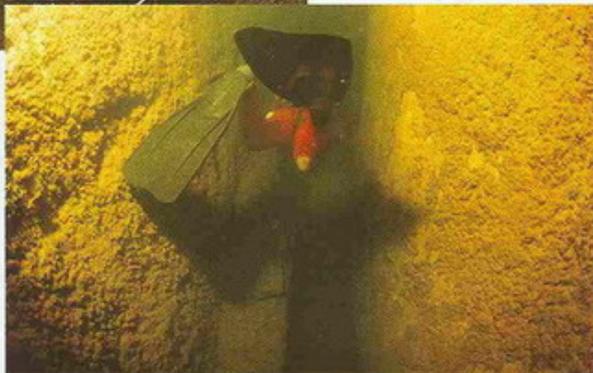




mètres au-dessus de l'eau par une voûte formant une salle close. La particularité majeure de cette salle était de contenir du gaz de ville ! Après les premières reconnaissances, cette odeur a presque disparu (une très légère odeur de gaz subsiste lors de la mise à l'eau, sans danger...). Profondeur totale : 7 mètres ; développement : 153,5 mètres. La profondeur de ce réseau sous la surface prouve qu'il y a eu une montée progressive des eaux et que depuis l'époque du premier forage, le niveau de l'eau a monté de plus de 7 mètres dans le sous-sol parisien.

Une plongée risquée

Plonger dans la galerie inondée du 13^e arrondissement n'est pas une mince affaire. Une telle entreprise n'aurait pu se réaliser sans le soutien des services de sécurité, par le biais de l'école de plongée de la Brigade des Sapeurs Pompiers de Paris et l'Equipe de Recherches et d'Intervention en Carrières de la Police Nationale. Imaginez : tout d'abord, descendre tout le matériel de plongée et de spéléo au bout d'une corde, dans un puits d'une vingtaine de mètres de profondeur, au départ d'une petite rue du 13^e arrondissement. Ensuite, tous les participants à l'expédition descendent en rappel dans ce même puits dont le diamètre n'excède pas 0,8 mètre.



Au bout de la galerie, le puits... La gueule béante sur les ténébres n'est pas très accueillante et la descente en rappel avec les bouteilles sur le dos n'est pas chose facile. Et surtout, après la plongée, il va falloir remonter ! Ces galeries qui autrefois laissaient le passage aux carriers de la capitale, se trouvent aujourd'hui sous 7 mètres d'eau.

20 mètres plus bas, la progression s'organise dans un inextricable dédale de tunnels noirs. Sur plusieurs centaines de mètres de distance, on porte son matériel (bouteilles de plongée comprises), ou plutôt on le traîne, car bien souvent, la faible hauteur du plafond oblige à se courber (attention la tête...). Arrivés à proximité du puits, les plongeurs, le souffle court et déjà en nage, peuvent commencer à s'équiper. L'eau est encore 5 mètres plus bas, mais l'étroitesse du puits rend impossible toute tentative d'équipement dans l'eau. Les plongeurs descendent donc en rappel, tout équipés avec un bloc bi-bouteilles sur le dos, jusque dans l'eau. Manoeuvre périlleuse, car le poids des bouteilles de plongée a tendance à faire basculer le corps en arrière, risquant de le placer dans une fort mauvaise posture... Ensuite, tout s'arrange. La progression dans les galeries relève de la plus pure technique de plongée souterraine : tout l'équipement est doublé, les parties fragiles sont protégées

(arceaux), le plongeur dispose de plusieurs sources lumineuses et déroule un fil d'Ariane, seul garant d'un retour sans histoires. Alors, seulement, le plongeur peut commencer à établir une topographie des galeries rencontrées.

Au retour, ça se complique sérieusement, car il va falloir remonter...

Pour cela, un seul moyen, dans un espace aussi réduit : l'échelle spéléo, faite de câbles métalliques. La technique relève de l'acrobatie, mais au prix de quelques efforts (très) soutenus, on émerge enfin de la cavité. Pas vraiment une sinécure !

Ensuite, la « routine » : transport du matériel (encore plus lourd) à travers le dédale de galeries, puis le rai de lumière qui sort du puits d'entrée. 20 mètres plus haut : le soleil !

NICOLAS MAIGNAN
PHOTOS PAUL POIVERT

Salut, Nicolas !

A l'heure où nous mettons sous presse, nous apprenons le décès de Nicolas Maignan, l'auteur de ce reportage sur les carrières parisiennes.

Nicolas, 27 ans, marié, père d'un petit Tristan de 2 ans et d'un petit Nicolas à naître dans quelques mois, était Lieutenant des Sapeurs Pompiers de Paris. Passionné de plongée souterraine, c'est en portant secours à un plongeur spéléo belge, lui-même décédé, coincé au fond d'un siphon profond, dans le Jura, que Nicolas a perdu la vie, dans un accident de plongée dont les circonstances restent encore à être déterminées par l'enquête.

Nicolas avait voué sa vie à porter assistance à son prochain, c'est en accomplissant son devoir qu'il a terminé sa trop courte existence, mort par passion.

Toute notre sympathie va vers Sandra, sa femme ainsi que toute sa famille et nous nous associons à leur douleur en ce moment cruel. Car Nicolas était notre ami, un ami précieux.

LA RÉDACTION

